
Das *APCS* Bulletin

Avis officiel de l'Association des Professeurs de Chant de Suisse

Dezember 1995

Nr. 29

Chers collègues

Chères lectrices et chers lecteurs

Nous en revenons toujours au même problème: quelles oeuvres allons-nous donner à travailler à nos élèves chanteurs? Il faut prendre en compte de nombreux critères:

- les exigences techniques
- les composantes vocales
- la formation musicale
- les préférences des étudiants.

Le dernier justement me semble le plus important. Un mauvais choix du morceau peut, dans certaines circonstances, porter largement atteinte à la motivation et au désir de chanter. Mais souvent les préférences sont extrêmement déplacées: je me rappelle d'un baryton qui se prenait pour un ténor et voulait absolument chanter les rôles d'évangéliste de Bach, mais qui, à partir de Fa1, ne sortait plus qu'une voix de fausset, ou d'une grêle voix de soubrette, qui tenait absolument à se mesurer à «Delphine» de Schubert, ou d'un noir, basse profonde, qui s'étranglait presque avec le «Clair de lune» de Schumann!

Est-ce que le «Clair de lune» est un Lied difficile? Pas pour une légère voix de tête, mais pour une voix de poitrine, lourde ou même «dramatique», oui. Qu'est-ce qui est difficile, qu'est-ce qui est facile?

J'avais une élève qui maîtrisait les plus «difficiles» compositions de Klaus Huber comme par jeu, mais qui se cassait la figure sur un «simple» Lied de Schumann. Un exemple opératique: un chanteur chevronné, qui maîtrisait sans faute les parties de WO-

TAN dans L'Or du Rhin, La Walkyrie et Siegfried, mais se cassait les dents sur le «Hollandais». Est-ce que le Hollandais est plus difficile que Wotan? Et Scarpia plus calé que Rigoletto? Cela dépend pour qui...

Ont-ils raison, les professeurs de chant qui donnent à tous leurs élèves des anciennes arias italiennes comme premiers morceaux? Certainement pas, s'ils doivent par exemple transposer la plupart des morceaux une quarte en-dessous parce qu'un jeune basse profonde a déjà les plus grandes difficultés à partir de Do1! Ici, des Lieder de Loewe ou de l'école de Berlin (Zelter, Schultz, Franz) font beaucoup mieux l'affaire. Que donnerai-je à l'aspirant-ténor fan de l'opéra qui n'a pas encore pu développer ses aigus, et dont la pomme d'Adam grimpe comme une boule à la foire chaque fois qu'il s'agit d'atteindre les registres aigus? Il ne tirerait qu'un piètre amusement des Lieder de Schubert, mais il se jetterait avec plaisir et réussite sur les «Composizioni da camera» de Verdi.

Que ferai-je de la soubrette de 18 ans, qui me présente obstinément Leonore de Verdi ou la Traviata? Ou que dis-je, membre du jury d'un concours, lorsqu'une naïve jeune fille produit d'un seul souffle (et en un seul programme) Ännchen du Freischütz et «Vissi d'arte» de la Tosca? (Je pense que son professeur de chant doit être un imbécile ignorant qui ne doit avoir aucune idée des matières et des exigences vocales). Mais souvent ce n'est pas le professeur qui présente de telles inepties de programmes, mais l'élève, incapable de s'auto-évaluer, qui

avance une chose pareille à l'insu de son professeur.

Vous comprenez ce que je veux dire en énumérant ces énormités (que j'ai malheureusement toutes vécues de la première à la dernière): le choix du répertoire doit être adapté individuellement à l'élève.

La compétence nécessaire exigible du professeur de chant est qu'il ait une *très vaste connaissance du répertoire*, afin de faire le bon choix pour les différents degrés d'habileté et les types de voix. Mais c'est justement là que le bas blesse sérieusement dans la formation. La matière s'appelle «Connaissance de la littérature», et lorsque j'interroge à des jurys d'examen, les connaissances déplorablement rudimentaires des candidats me font toujours bondir. Beaucoup d'aspirants au diplôme de professeur ne connaissent même pas les éléments des matières vocales. Comment les leur inculquer? Apprendre par coeur des titres de morceaux que le candidat n'a jamais entendus et ne connaît que par ouï-dire ne donne guère de résultats. Mais les visites chez des collègues expérimentés sont bien plus efficaces.

La connaissance de la tonalité originale serait bien utile pour éviter les transpositions les plus malencontreuses. (J'ai encore des souvenirs horrifiés de «Liebesbotschaft» de Schubert dans la version transposée une quinte en-dessous d'un basse très célèbre: au lieu d'un ruisseau au murmure argentin et clair, il fallait plutôt penser aux gargouillements d'un évier...) Lorsqu'un basse chante «Schöne Müllerin», la main gauche du pianiste joue sur le bois...

Une indécrotable habitude, pour les femmes, est de chanter des Lieder clairement écrits pour les hommes. Mais c'est bien dans la ligne du féminisme et de l'émancipation ou du franglais «woman power». Il n'y a pas que le timbre incongru, le registre déplacé aggrave encore la chose.

En fait, j'attends toujours d'entendre chanter la «Frauenliebe» par un basse, ou des chansons de jeune fille par un baryton, ce qui arrive plus rarement que le renversement opposé. Mais qui vivra verra...

Un autre problème se pose avec les élèves qui connaissent déjà tous les opéras, les oratorios et une bonne partie des Lieder par le disque. La connaissance du répertoire est souvent incommensurable avec les capacités techniques. Quelqu'un qui connaît déjà toutes les parties d'opéra va certainement s'ennuyer en énonçant des Lieder de débutants d'une amplitude d'un octave. A la maison, hors du contrôle de son maître, il va s'essayer à la «grosse caisse», et naturellement s'abîmer la voix. Cette disparité, qu'on trouve également chez les élèves de piano qui sont capables de jouer les dix premières mesures de tous les grands concertos pour piano, a bien souvent empêché le développement naturel de jeunes voix. Les possibilités des médias modernes sont tout aussi fascinantes que leurs conséquences peuvent être fatales.

De ce qui précède devrait découler que toutes les collections «pour débutants» ou de «degré moyen» ou assimilés sont extrêmement problématiques, car elles ne peuvent pas avoir de validité en général.

Bien sûr, je suis dans un chemin de traverse, qui ne mène nulle part, si je ne fais avec des débutants que des exercices techniques. Et s'ils suivent bien gentiment pendant le cours, je ne peux empêcher qu'ils chantent derrière mon dos ce qui fait les délices de tous les novices! C'est pourquoi je m'arrange plutôt pour que cela se passe sous mon contrôle.

Je nous souhaite donc, à vous et à moi, de toujours trouver les bons Lieder, les beaux airs qui plaisent à nos protégés tout en favorisant leur développement au lieu de les faire reculer.

Jakob Stämpfli

(traduction Sylvia Bresson)